distingue nettement de ma variété *oblonga* du *C. lancifolia:* opinion que je partage, bien que la forme des feuilles soit assez semblable dans les deux, mais la texture de celles de l'*oblonga* se rapproche bien plus de la texture de ces organes dans le *lancifolia* normal.

Je possède des échantillons d'une autre variété, la var. *Tuna*, dans laquelle la feuille s'éloigne encore davantage du *lancifolia* type.

M. Cross dit de cette variété *Calisaya de Santa-Fé*, qu'elle passe par plusieurs autres formes en s'avançant plus vers le nord, et disparaît enfin tout à fait.

En ce qui concerne l'écorce, il serait difficile de trouver un contraste plus remarquable que celui qui se montre entre le quinquina-*Calisaya de Santa-Fé* et le *Naranjada* de Mutis, écorce de son *C. lancifolia*. Le *Naranjada* croît à une moindre élévation ; celle à laquelle se rencontre le *Calisaya de Santa-Fé* étant de 7500 à 9000 pieds anglais (2290 à 2750 mètres) au-dessus du niveau de la mer. Le poids du produit de ce dernier est de moitié plus faible que celui du premier, ou même plus faible encore.

La plus grande des feuilles représentées dans le dessin de M. Fitch, celle où les scrobicules sont plus prononcés (*A*), provient d'un échantillon pris par un *cascarillero* sur un grand arbre ; les plus petites (*B*, *B*) ont été cueillies sur le petit arbre mentionné plus haut, et trouvé par M. Cross dans la province de Tolima (Nouvelle-Grenade), près des sources du rio Magdalena.

Vous m'obligerez en communiquant ces quelques détails à la Société botanique de France et en mettant sous ses yeux la planche ci-jointe (pl. I de ce volume).

DESCRIPTION D'UNE NOUVELLE ESPÈCE DE ROSE AMÉRICAINE,

par **M. François CRÉPIN.**

(Paris, 23 décembre 1874.)

En classant les Roses des divers herbiers du Muséum d'histoire naturelle de Paris, je viens de découvrir, dans l'herbier Durand (1), une espèce nouvelle et extrêmement intéressante, que je propose d'appeler *Rosa Durandii*. Elle a été distribuée par M. Elihu Hall, sous le n° 146.

ROSA DURANDII nov. sp. — Arbrisseau probablement assez élevé. Tiges chargées de fines sétules et de poils glanduleux très-nombreux, à aiguillons épars, très-robustes, larges, comprimés et un peu arqués. Ramuscules florifères inermes, couverts de très-nombreuses glandes pédiculées. Feuilles 3-5-foliolées. Folioles grandes, largement ovales, plus ou moins arrondies à la base, brièvement pétiolulées, brusquement aiguës au sommet, glabres ou

(1) Voyez, sur cet important herbier, les renseignements détaillés fournis par M. Durand lui-même et insérés dans notre *Bulletin*, t. XXI, pp. 328 et suiv. (*Note du Secrétaire général.*)

devenant glabres à la face supérieure, abondamment glanduleuses sur toute la face inférieure, à côte et à nervures secondaires un peu pubescentes, à dents larges et glanduleuses. Stipules abondamment glanduleuses en dessous ; les supérieures plus ou moins fortement dilatées, à oreillettes dressées ou un peu convergentes. Pétioles inermes, pubescents et très-glanduleux. Inflorescence pauciflore (1-3 fleurs). Corolle...... Pédicelles épais, chargés de nombreuses glandes fines. Réceptacles fructifères assez gros, lisses ou un peu glanduleux à la base, ovoïdes-arrondis ou subglobuleux, couronnés par les sépales redressés, persistants et plus ou moins convergents. Sépales entiers, ovales-lancéolés, terminés par une pointe plus ou moins longue et étroite, pubescents à la face interne, glanduleux sur le dos. Styles fortement laineux jusque sous le stigmate.

Hab.-Orégon (*Plantæ oregonenses*, n° 146 : coll. Elihu Hall, ann. 1871).

Sur l'étiquette qui accompagnait les échantillons avec lesquels la description précédente a été rédigée, se trouvait écrit au crayon : « *Rosa kamtschatica* Vent. *N. S.* Gray. » Le mot « Vent. » a été biffé, ce qui doit faire supposer qu'on avait reconnu l'identification erronée.

Par la forme et la position de ses larges aiguillons, par l'abondance des sétules ou des poils glanduleux recouvrant complétement les axes, cette espèce constitue un type bien distinct de toutes les formes connues propres aux régions occidentales de l'Amérique du Nord. Elle semble en quelque sorte représenter, dans cette partie du continent américain, le *R. rugosa* Thunb., de l'ancien monde.

Je ne tenterai point de lui assigner une place dans la série des espèces, parce que les classifications connues n'ont point embrassé les espèces si curieuses des parties les plus occidentales de l'Amérique du Nord, espèces dont plusieurs échappent, par leurs caractères, aux sections établies pour les types des États orientaux de l'Amérique septentrionale et ceux de l'ancien continent.

SUR UN MODE PARTICULIER D'EXCRÉTION DE LA GOMME ARABIQUE PRODUITE PAR L'*ACACIA VEREK* DU SÉNÉGAL, par **M. Charles MARTINS**.

(Montpellier, 16 décembre 1874.)

Adanson (1), Lamarck (2), Guillemin, Perrottet et Ach. Richard (3) ont successivement décrit et figuré l'arbuste appelé *Verek* par les indigènes, qui fournit la gomme arabique du Sénégal. Tous les voyageurs sont d'accord pour attribuer l'exsudation de la gomme à l'action des vents secs du désert qui, soufflant en automne et en hiver, déterminent le fendillement des écorces ramollies par les pluies d'août et de septembre. Je vois en effet par les cartes qui accom-

(1) *Grande Encyclopédie*, supplément, t. I, p. 84.
(2) *Encyclopédie méthodique*, t. I, p. 18, et supplément, t. I, p. 76.
(3) *Flora Senegambiæ*, t. I, p. 245 et pl. 56.